

Exode des cerveaux et fuite des capitaux

Mesures de rétention, incitations fiscales, vision attractive.

Le Québec forme ses ingénieurs, finance ses chercheurs, bâtit ses infrastructures, subventionne ses start-ups... et qui récolte les fruits ? Pas nous. Chaque brevet, chaque idée, chaque talent formé ici finit dans les poches d'un autre. Les investissements s'envolent. Les emplois qualifiés disparaissent. Et nous restons à regarder nos propres richesses se faire siphonner... Le contribuable paie, les autres encaissent. C'est simple, brutal, inacceptable.

Adam Smith, philosophe, l'avait prévenu : le capital va là où il est le mieux traité. Et aujourd'hui, nous continuons de laisser filer nos atouts vers des juridictions plus intelligentes, plus rapides, plus organisées. L'inertie stratégique ne nous protège pas... elle nous dépouille. Chaque jour de retard, c'est un centre de décision en moins, un brevet envolé, un emploi qualifié parti.

Le problème ? L'État québécois navigue à vue. Taxes imprévisibles, politiques éclatées, priorités inexistantes. Les talents prennent la porte... Les investisseurs font pareil. Si nous restons paralysés, il ne restera bientôt plus que des bâtiments vides et des rapports ronronnants.

Assez des belles phrases... Assez des plans qui sentent bon la bonne intention mais qui n'empêchent personne de prendre l'argent et de partir. Il faut arrêter de se faire fourvoyer par des beaux parleurs. Il faut agir : attirer, retenir, protéger. Attirer avec des incitations fiscales et des fonds d'investissement qui fonctionnent. Retenir ceux qui sont là, en sécurisant leur travail, leurs brevets, leur pouvoir d'innovation. Protéger nos actifs et nos infrastructures... comme on protège nos frontières. Pas comme on protège des idées abstraites.

Albert O. Hirschman, économiste, l'a écrit : le développement dépend de la capacité à organiser ses ressources. Ce n'est pas du vent... c'est du concret. Si nous ne reprenons pas le contrôle, notre souveraineté économique ne sera bientôt plus qu'un mot creux... un slogan pour touristes.

Les talents restent là où ils voient qu'on ne les laisse pas se faire voler. Où leur travail est respecté, où leur mérite n'est pas juste applaudi sur le papier. Il faut créer ce territoire ici... et maintenant. Fini de donner nos cerveaux à l'étranger pendant que les décideurs se planquent derrière leurs bureaux.

La diaspora doit devenir une arme... pas un exil. Transformer ceux qui partent en leviers d'influence et de profit pour le Québec, et non pour la Californie ou la Suisse.

Le coût de l'inaction ? Simple : nous perdons notre pouvoir, notre argent, notre avenir. Chaque brevet perdu, chaque talent envolé... c'est une gifle à tous les contribuables qui ont financé le système. Et il n'y a pas de pardon pour ça.

Il est temps de cesser d'être mous. Fixer des priorités claires. Stabiliser la fiscalité. Organiser nos industries. Mettre fin aux subventions gaspillées et aux discours creux. Faire comprendre aux talents et aux capitaux que rester au Québec est la décision la plus logique et la plus rentable. Le Québec doit arrêter de se faire dépouiller... et reprendre ce qui nous appartient. Il est temps de se lever... de crier... et de montrer à tous que nous ne laisserons plus personne s'enrichir à notre place.



Louis-Martin Carrière